



— centre d'art  
contemporain  
de malakoff —  
maison des arts  
+ supérette —

site maison des arts  
105, avenue  
du 12 février 1934

ouverture  
mercredi au vendredi  
- 12h à 18h  
samedi et dimanche  
- 14h à 18h

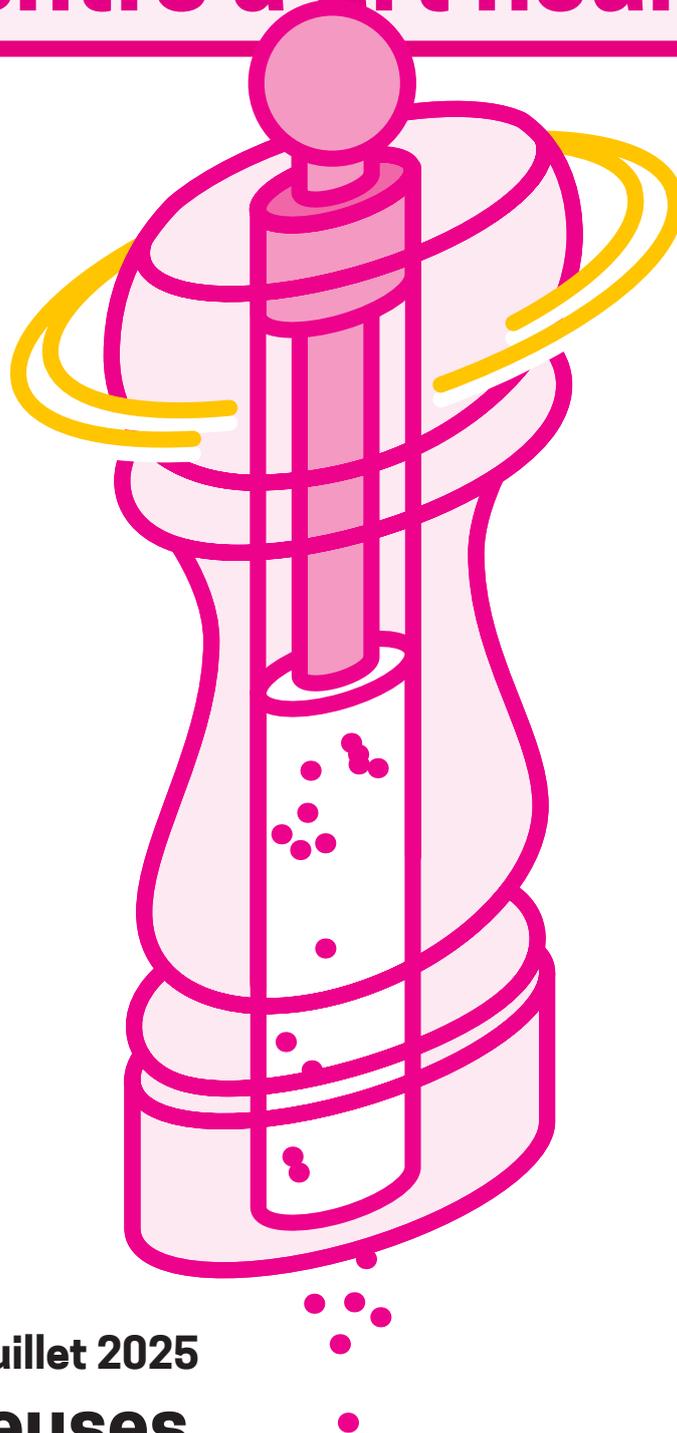
site supérette  
28 boulevard stalingrad  
92240 malakoff

ouverture  
mercredi et samedi  
- 14h à 18h

renseignements  
maisondesarts.malakoff.fr  
01 47 35 96 94  
entrée libre

*ville de Malakoff*

# 2024 — 2025 — 2026 un centre d'art nourricier



du 05 mars au 19 juillet 2025  
**les moulineuses**

**dossier  
pédagogique**  
à destination des  
enseignant·es de la  
maternelle au lycée

# sommaire

Le dossier pédagogique est conçu par le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art pour les enseignant·e·s et les centres de loisirs.

- présentation du projet de trois ans « un centre d'art nourricier 2023-2024-2025 », p.3
- présentation du cycle les moulineuses, p.5
- les parcours de visite, p.6 à p.11
- les oeuvres et biographies, p.12 à p.31
- agenda, p.32

## **les visites :**

La visite découverte du travail des artistes dure de 30min à 1h selon le niveau et 1h d'atelier peut être proposé.

Le vocabulaire et l'approche de chaque visite sont adaptés pour chaque niveau. La sensibilité de chacun·e, l'observation et à la description amèneront les élèves à la compréhension des œuvres.

En amont de chaque visite, un point sera fait avec la chargée de la médiation et de l'éducation artistique et l'enseignant·e.

## **contact :**

Julie Esmaeelipour, chargée de la médiation et de l'éducation artistique

[jesmaeelipour@ville-malakoff.fr](mailto:jesmaeelipour@ville-malakoff.fr)

01 47 35 96 94

# un centre d'art nourricier

La politique du centre d'art porte une attention particulière vis-à-vis des enjeux sociaux et environnementaux. Depuis plusieurs années, l'équipe a mis en place une série de bonnes pratiques et mesures pour être en attention avec son environnement et réduire son impact carbone.

En 2024, dans le prolongement de Couper les fluides : alternative pragmatopique\* le centre d'art imagine un nouveau projet, sur trois ans, intrinsèquement lié à ses axes de recherches. Un centre d'art nourricier, se manifeste comme un lieu écocitoyen, qui réunit des auteur·rice·s, des habitant·e·s, des usager·ère·s devenant transmetteur·euse·s de leurs savoir-faire. Portant une attention à la transmission, le centre d'art se réinvente encore et souhaite re-questionner, repenser et renouveler les modes de partage, dans la volonté de penser en commun, de s'alimenter ensemble, de se nourrir des savoirs et des ressources de chacun·e. Le projet souhaite être inclusif et selon un principe d'économie contributive. Il se fabrique depuis des espaces permanents comme la cuisine, le potager participatif, la vidéo-room, la pépinière, l'agora, la résidence, l'atelier, la librairie consultative, les temporaires, qui se géolocalisent principalement sur ses deux sites : maison des arts et supérette.

Le projet se manifeste, comme lieu éco-citoyen qui place ensemble des citoyen·ne·s, qu'ils soient artistes-auteur·rice·s, habitant·e·s du territoire, jardinier·ères, qui partagent autour d'envies ou sujets communs à débattre et à transmettre. Comme une école éco-expérimentale qui décroïsonne ses savoirs, il lie des auteur·rice·s, artisan·ne·s, citoyen·ne·s devenant enseignant·e·s, transmetteur·euse·s, il s'appuie sur des savoir-faire et ressources des habitant·e·s de Malakoff et d'ailleurs. Tout est au maximum éco-conçu : la fabrication des modules, la vie du lieu, les meubles, les œuvres, les performances, les ateliers, les fluides, la communication...

Le projet s'appuie sur deux temporalités :

- « les temporaires » : invitations qui s'articulent par cycle de six mois, deux fois dans l'année, autour d'un axe de recherche donné.
- « les permanents », modules pérennes, réalisés avec des auteur·rice·s, selon un principe d'éco-conception, qui s'activent en fonction des cycles, sur les deux sites du centre d'art.

Au contact de citoyen·ne·s, lors des moments d'échanges propices aux discussions, l'équipe réimagine et renouvelle sans cesse les missions de médiation et d'éducation artistique du centre d'art, aux contacts des citoyen·ne·s. Ainsi, le centre d'art dans sa mission de service public, participe sur ces deux sites à faire de Malakoff un

\*En 2023, le centre d'art a souhaité amorcer un pas supplémentaire avec l'expérimentation du projet Couper les fluides. Pendant plusieurs mois, l'établissement a fait l'expérience de renoncer à l'usage des fluides, eau, gaz et électricité, dont dépendait son fonctionnement habituel. Est-ce que couper les fluides signifie se couper du monde extérieur ? Comment réinventer le travail low carbone, low fluides ? Comment poursuivre ses missions de service public ? Ce furent bien là les enjeux de l'expérimentation et de son observation.

# **les 100 ans de lutttes ouvrières et progressistes de la ville de malakoff**

# les moulineuses

du 05 mars au 19 juillet 2025

centre d'art nourricier  
cycle 3

Pour fêter les 100 ans des lutte ouvrières et progressistes de la ville de Malakoff, le projet interroge les conditions de travail des femmes ouvrières, un sujet toujours d'actualité en raison des inégalités et de la précarité persistante. À travers des ateliers culinaires, des banquets et des moments conviviaux, le projet évoque les luttes historiques, notamment celles des ouvrières et des moulineuses de la soie à Lyon en 1869. L'exposition met en lumière les alliances solidaires entre travailleuses, paysannes et mouvements féministes. Ce cycle propose un espace de réflexion, d'éducation populaire et de partage de savoirs, dans une démarche de laboratoire écocitoyen, combinant archives, création contemporaine et expérimentation collective.

Pour ce troisième cycle du centre d'art nourricier 2024-2025-2026, le projet les moulineuses cherche à questionner et faire entendre les droits des travailleuses. Pour ce faire, le centre d'art contemporain de Malakoff convie 11 artistes femmes. Charlie Chine et son Métier à Copier animent l'espace avec une œuvre immersive, révélant l'importance méconnue du rôle de secrétaire. Les thématiques du travail non rémunéré et du travail des ménagère sont aussi abordées par des photographies et documents de Lynn S.K, Giuliana Zefferi ou encore Sophie Suma. Les oeuvres de Laura Ben Hayoun Stepanian et de Suzanne Husky vous permettent ensuite de découvrir des travailleuses en action. Pour ce cycle, retrouvez également la champignonnière d'Anouck Durand-Gasselin. Enfin, installez-vous confortablement, pour écoutez des chants révolutionnaires féministes et jouer aux jeux de société sur les conditions des travailleuses.

## les parcours de visite

### élémentaires

#### la représentation des travailleuses dans l'art

**mots clés :** corps – paysanne – ouvrier – peinture – travail des femmes – usines – industrie

Dans l'histoire de l'art, les sujets historiques ou mythologiques ont souvent été considérés comme relevant d'un genre « noble ». En revanche, les représentations de la vie quotidienne ont été négligées par les artistes ou réduites à des thèmes secondaires, souvent attribués aux artistes femmes et jugées peu intéressantes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un tournant majeur s'opère dans l'histoire de l'art : les artistes commencent à s'emparer des sujets du quotidien, cherchant à illustrer la société dans laquelle ils vivent. Les ouvriers font progressivement leur apparition dans les tableaux, à l'image des Raboteurs de parquet de Gustave Caillebotte, réalisé en 1875. Si les femmes-artistes sont peu présentes dans l'histoire de l'art, les femmes travailleuses sont particulièrement invisibilisées par les artistes. Il existe toutefois quelques représentations, comme celles de femmes ménagères, en particulier des blanchisseuses par Honoré Daumier ou des repasseuses par Edgar Degas, ainsi que des femmes paysannes, comme celles peintes par Jean-François Millet. Cependant, l'objectif de ces œuvres n'est pas de mettre en lumière le travail de ces femmes, mais plutôt de représenter un paysage social ou rural.

Le projet du cycle « Les Moulineuses » s'inscrit dans cette dynamique et vise à rendre visibles les luttes des femmes ouvrières en France. Les élèves pourront découvrir des photographies historiques, comme celle de Willy Ronis qui immortalise la syndicaliste Rose Zehner dans l'usine Citroën, ou celle de Jantine Niepce, représentant des femmes en manifestation. Ces œuvres seront l'occasion de réfléchir aux conditions de travail des femmes et à la manière dont elles sont représentées à travers ces images. En poursuivant sur la question de la représentation du corps des travailleuses, nous examinerons les œuvres de Louise Pressager. La visite se poursuivra par la découverte du « Métier à copier » de Charlie Chine, qui cherche à revaloriser le travail de la secrétaire, ainsi qu'avec les photographies de Suzanne Husky, qui représentent une communauté de femmes paysannes en Ariège. Enfin, la visite se terminera par la présentation du travail de Laura Ben Hayoun Stepanian, qui s'intéresse au travail des ouvrières textiles de la diaspora arménienne. S'appuyant sur son histoire familiale, l'artiste nous invite à réfléchir sur cette profession tout en interrogeant la question des diasporas en France.

## de retour en classe

propositions d'ateliers  
de 3 à 8 ans

### **atelier un travail de rêve**

Les élèves imaginent et représentent leur métier idéal, en s'inspirant des dessins réalisés par Louise Pressager. Pour les plus petits, les élèves s'appuieront sur un modèle déjà existant. Ils pourront lui dessiner des accessoires. La combinaison de plusieurs métiers ou activités pourra être encouragée par l'enseignant.

matériel : feuilles, crayons, peinture

propositions d'ateliers  
de 8 à 11 ans

### **atelier métier à tisser**

Cet atelier initie les élèves à l'artisanat textile tout en leur faisant découvrir le quotidien des ouvrières du secteur. Ils fabriquent un petit métier à tisser en carton, puis apprennent les bases du tissage en alternant les fils de laine. Pour fabriquer le métier à tisser, découper un rectangle de carton (environ 20x 30 cm). Sur les deux côtés les plus courts, tracer et découper des encoches espacées d'environ 1 cm. Enfiler ensuite un fil de laine dans ces encoches, en tendant bien la laine. Pour tisser, couper un long morceau de laine et passer le une fois au-dessus, une fois en-dessous des fils tendus sur le carton.

matériel : carton, pelotes de laine, ciseaux, règle, crayon

### **atelier Charlie Chine**

Inspiré des «Chroniques du réel» de Charlie Chine, cet atelier encourage l'expression écrite spontanée. Chaque élève écrit un texte pendant un temps court (5 à 10 minutes). La forme et le contenu de ce texte est libre. Les élèves s'échangeront ensuite les textes entre eux et les liront à voix haute. Un journal compilant ces textes pourra également être créé.

matériel : feuilles, stylos

# les parcours de visite

## collège

### la notion d'archive, collective et intime

**mots clés :** documents – réseaux sociaux – fiction – réalité – narration – intime – archives – écriture

Depuis l'Antiquité, nous produisons des documents écrits qui sont conservés et transmis de génération en génération. L'intérêt pour ces documents a grandi au fil des siècles, car ils ne servent pas seulement à témoigner du passé, mais jouent également un rôle clé dans les enjeux politiques et diplomatiques, participant notamment à l'administration des gouvernements et aux fondements des lois et des droits. En France, à partir de la Révolution, une administration spécifique de ces documents a été créée : le service des archives. Aujourd'hui, chaque ville possède un-e archiviste, une personne qui s'occupe de conserver et de classer les documents qu'on souhaite préserver. Toutefois, il existe également des archives personnelles. Chaque famille possède des objets ou des documents témoignant de son histoire.

Le cycle « Les moulineuses » s'intéresse à la question des archives et plus précisément à celles témoignant des luttes des femmes ouvrières en France. Comment faire archive commune ? Au rez-de-chaussée, l'espace est conçu comme un lieu de documentation et de ressources historiques. Une frise chronologique illustrant les luttes des travailleuses ouvrières en France est vouée à être augmentée par les visiteur·euse·s. Dans l'espace cuisine est placée quelques archives provenant de la ville de Malakoff illustrant la vie des femmes travailleuses des années 1930 à 1960. L'objectif du cycle « Les moulineuses » est de créer une archive collective. La visite permettra de présenter différentes formes d'archives : photographies, journaux, documents, affiches, ... À l'étage, le travail de Charlie Chine interroge la notion d'archive individuelle et intime. Dans son projet d'écriture, l'artiste invite chacun-e à produire un texte témoignant du quotidien d'aujourd'hui réuni dans le journal : les « chroniques du réel ». Ensuite, la visite se poursuivra avec le collectif The New Mestiza qui explore les récits intimes, notamment ceux liés aux diasporas algériennes et arméniennes. Enfin, nous ouvrirons notre réflexion à la question des archives à l'ère des réseaux sociaux avec le projet de Sophie Suma, qui documente le quotidien d'une chercheuse universitaire à travers des stories sur Instagram

## de retour en classe

propositions d'ateliers  
collège

### **atelier « en lutte »**

Les élèves sont invités à réfléchir à une lutte sociale qu'ils souhaitent défendre. Après un échange collectif, chacun rédige une phrase exprimant ou décrivant son engagement ou sa vision de cette cause. Ces phrases sont ensuite assemblées pour former un texte collectif, qui sera lu à haute voix en groupe, à l'image des chants et slogans des ouvrières en grève.

matériel : feuilles, stylos

### **atelier archivistes**

Cet atelier propose aux élèves d'explorer la notion de mémoire et d'héritage à travers des objets personnels. Chaque élève apporte une photographie ou un objet symbolique représentant son histoire ou son origine. En groupe, ils réfléchissent à la valeur de ces objets en tant qu'archives et à leur importance pour les générations futures. Une discussion collective pourra ensuite être proposée afin d'approfondir la notion de transmission et de patrimoine mémoriel.

matériel : objets personnels apportés par les élèves, feuilles, stylos

## les parcours de visite

### lycée

#### de l'intime à la grande histoire

**mots clés :** témoignage – récit – intime – grèves – luttes – ouvrières – paysannes

Tout au long de l'histoire, ce sont souvent des récits intimes, tels que des lettres ou des journaux personnels, qui nous permettent d'approcher le quotidien des individus. Ces témoignages contribuent à l'écriture d'une histoire collective et à une meilleure compréhension du passé. Dans le domaine artistique, les écrivain-es produisent des textes subjectifs ancrés dans des contextes politiques ou historiques précis. De même, les artistes contemporain-es explorent l'intime, ce qu'ils vivent au quotidien. Ces témoignages personnels et intimes jouent un rôle important en documentant des périodes historiques spécifiques.

Dans le cycle « Les moulineuses », les récits intimes sont au cœur du projet et permettent de témoigner de l'histoire des conditions de travail des femmes. Au rez-de-chaussée, on retrouve notamment une photographie de la syndicaliste Rose Zehner dans l'usine Citroën. Des documents d'archives illustrent également les grèves des Penn Sardin, montrant comment les sardinières se sont unies pour revendiquer leurs droits. À l'étage, la visite se poursuivra avec la découverte du « Métier à copier » de Charlie Chine, qui cherche à revaloriser le métier de secrétaire. Cette œuvre est utilisée pour un projet d'écriture expérimental intitulé « Les chroniques du réel » permettant d'aborder la question des récits intimes qui témoignent du quotidien de la société actuelle. Les photographies de Suzanne Husky participent également à cette réflexion, en montrant le quotidien de femmes paysannes en Ariège. On retrouve également cette exploration de l'intime dans le travail de Laura Ben Hayoun Stepanian, qui s'intéresse à l'histoire de sa famille ayant travaillé dans une usine de tricot, tout en interrogeant les conditions de travail des ouvrières textiles et les enjeux liés aux diasporas. De la même manière, Anita Pouchard Serra explore le récit intime de femmes qui font part de leur lien avec l'Algérie et leur expérience au travail. Enfin, le projet de Sophie Suma, qui témoigne de son quotidien de chercheuse à l'université, illustre les conditions de travail des universitaires.

## de retour en classe

propositions d'ateliers  
lycée

### **atelier d'écriture**

Sur le modèle du jeu « confessions » créé par Auriane Preud'homme et Giuliana Zefferi, imaginer le récit d'une femme qui participerait à une des luttes présentées dans l'exposition. Chaque élève choisit une femme fictive ou réelle ayant pris part à une lutte ouvrière. Il peut s'agir d'une ouvrière d'une usine textile, d'une militante féministe, d'une syndicaliste, d'une mère de famille qui soutient une grève,... En groupe ou individuellement, les élèves réfléchissent à l'histoire de cette femme, son quotidien avant, pendant et après la lutte. Ils rédigent un texte qui pourra ensuite être lu et discuté en groupe.

matériel : feuilles, stylos

Pour Les moulineuses, l'équipe du centre d'art a réuni un ensemble d'archives photographiques et documentaires au rez-de-chaussée qui alimentent les agoras et favorisent les discussions. L'espace dédié prend forme à partir d'un travail collaboratif de recherches menées au sein de fonds photographiques comme celui du journal de l'Humanité, de la CGT, de la CFDT, de la Médiathèque du patrimoine - Ministère de la Culture, des archives de Malakoff, de la Bourse de travail de Malakoff et des Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

On retrouve les images de la photographe Janine Niépce, ou encore celle de Willy Ronis représentant la miitante Rose Zehner en 1938. Au rez-de chaussée, cet espace devient un lieu de documentation et de ressources historiques, accompagné d'une frise chronologique (non exhaustive) et d'une bibliographie pour illustrer en quelques dates les luttes des travailleuses.

Enfin, ce travail de recherches donne lieu à une deuxième frise chronologique au premier étage montrant l'évolution du statut des travailleuses de l'art ainsi que solidarités et résistances menées, à l'instar de la création du mouvement Art en Grève en 2019.

fonds d'archives :

- ministère de la culture (france), médiathèque du patrimoine et de la photographie
- mémoires d'humanité / archives départementales de la seine-saint-denis
- archives de la ville de malakoff
- galerie polka
- bourse du travail
- archives de la cfdt
- archives cgt
- institut d'histoire sociale (ihs) de bretagne - cgt



## suzanne husky

À l'occasion de ce nouveau cycle, l'artiste présente quatre céramiques Apothicaires, des albarelles\* placées sur les étagères de la cuisine. À Oakland, lors d'un cours d'herboristerie ancestrale, Suzanne Husky va s'initier à une méditation intime des plantes, perçues comme des alliées, des ancêtres et des enseignantes, avec lesquelles l'artiste apprend à communiquer. Elle raconte : « Je cherche là où a survécu dans le monde occidental cette perception de la plante comme alliée. Je regarde les représentations d'Adonis, les Héliades, les dryades [...] Et pour apprendre les vertues des mes nouvelles alliées, je fais des albarelles, et toutes ces pensées se posent en bleu sur fond blanc.»

Ariège agains the machine est une série de photographies accrochée sur les murs du premier étage du site maison des arts qui documente le travail des paysannes de l'Ariège. « En rentrant au Mas d'Azil, je rencontre et photographie des femmes maraîchères, éleveuses ou cultivatrices de plantes médicinales. Malgré que les femmes fassent plus de 50% du labeur agricole, elles ne possèdent que 5% des terres à l'échelle mondiale. Dans le département le plus pauvre de France et le moins cher, les terres sont difficiles à cultiver, ce sont des terres de montagne ou les tracteurs passent difficilement ou pas. En résistance à des agricultures intensives et violentes, elles marchent dans les traces des sorcières pyrénéennes et plusieurs générations de "retour à la terre". Des chevaux et des bœufs attelés, des cochons tournent la terre avec elles. Les chèvres mohair ou laitières les accompagnent parfois. Permaculture dans les sous-bois, ferme biodynamique, agriculture en haute altitude, elles façonnent les paysages et la culture de l'Ariège. » Suzanne Husky.

Suzanne Husky, lauréate du prix Drawing Now 2023, a une formation multiple et atypique qui transparaît dans son travail et les réflexions qui la conduisent à œuvrer. Œuvrer non seulement au sens de faire œuvre mais également au sens de faire pour que le propos se développe, s'enrichisse et se combine, dans le but d'éveiller, par le regard, les consciences afin de transformer notre rapport au monde. Formée aux beaux-arts, à l'herboristerie, à l'agro-écologie, son œuvre qui résonne avec la pensée des philosophes du vivant, est non seulement alimentée et documentée par l'expérience de l'analyse concrète du vécu mais aussi par les mythes et légendes. Suzanne Husky questionne la place centrale et prépondérante de l'Homme au regard des chaînes de vie que les millénaires avaient si bien su élaborer. L'artiste aime à collaborer pour nourrir sa pensée dans un principe de réciprocité notamment avec le philosophe Baptiste Morizot.

\*l'albarelle est la forme la plus répandue des pots en céramique de pharmacie.



Suzanne Husky, Sans Titre (Plancestors), 2019, tirée de la série Apothicaires, céramique, 32x26x23 cm et 8x36x36 cm. © Galerie Alain Gutharc.

Au premier étage, Charlie Chine réactive son œuvre *Les Chroniques du Réel*, projet d'écriture expérimental relatant des histoires contemporaines, sur la base d'appels à contributions. L'artiste appelle à Malakoff, les citoyen-ne-s, à partager leurs quotidiens, précisément celui du vendredi 11 avril, entre 15h à 15h05. Les messages reçus ou transmis seront retranscrits en live par l'artiste à l'occasion du samedi nourricier du 12 avril.

« Afin d'éditer le journal des *Chroniques du Réel*, Charlie Chine a conçu un dispositif mécanique multifonctions, le *métier-à-re-copier*. Il déploie tout un arsenal de technologies d'aujourd'hui et d'appareils d'autrefois qui s'enchevêtrent et s'accouplent pour permettre tour à tour la copie, l'archivage, l'édition et la diffusion de chroniques. La forme [de l'œuvre *Métier à copier*] ne relève nullement d'une quelconque esthétique mais découle uniquement de l'utile et du fonctionnel. [...] Chaque intention, chaque mouvement se doit donc d'être calibré. Une autonomisation de travail qui se rapproche des préceptes rigides du Taylorisme et du Fordisme encore en vigueur à notre époque et dans laquelle l'homme devient un rouage de la machine [capitaliste]. Cette chorégraphie corporelle répétitive cadencée par le rythme effréné des outils se présente ici comme le fruit d'une praxis de l'action adaptée au temps de production du journal des *Chroniques du Réel*. »

Extrait du texte d'Éléonore Gros (commissaire indépendante)

Diplômée de la Villa Arson et des beaux-arts d'Aix en Provence, Charlie Chine s'intéresse aux différents modes d'écriture du réel. Au travers d'études, d'activités, de récits ou d'objets, elle décortique l'habitus de l'homme moderne en interrogeant notamment la mémoire, collective et individuelle, la notion de lieu commun ou encore celle du travail ou de la volonté de faire œuvre.



Charlie Chine, *Métier à copier*, 2019, installation fonctionnelle, bois, papier, machine à écrire, métal. © Charlie Chine.

The New Mestiza réunit trois artistes : Laura Ben Hayoun-Stépanian, Lynn S.K. et Anita Pouchard Serra, dont les projets questionnent la notion de transmission dans un contexte diasporique, et plus particulièrement dans celui qui lie la France et l'Algérie.

Notre nom fait référence à l'ouvrage *Borderlands/La Frontera : The New Mestiza* de Gloria Anzaldúa, artiste chercheuse qui a pensé la question du métissage et de l'entre-deux linguistique, culturel, géographique. Ses réflexions sur les espaces d'intersection et la forme hybride de son écriture, mêlant plusieurs langues et écritures, résonne particulièrement avec notre proposition.

Devant la montée des racismes et les mémoires vives de la France coloniale, nous souhaiterions faire un pas de côté.

Notre réflexion s'ancre dans nos positions singulières de femmes artistes, issues de différentes communautés - algérienne, espagnole et juive d'Algérie, arménienne. La pluralité de nos trajectoires et de celles de nos aïeux nous incite à raconter la complexité de nos histoires, tant individuelles que collectives. Nous partons de conversations orales pour donner une forme à ces problématiques mémorielles : évoquer des images, en réaliser, raconter des histoires hybrides et complexes. Ces conversations sont également l'occasion de faire grandir notre collectif et d'y accueillir celles et ceux qui s'y reconnaîtront.

Dans l'installation Teach me how to sew/saw (Apprends-moi à coudre /scier ), Laura Ben Hayoun Stepanian joue avec l'expression « porter son histoire » en retraçant la vie d'une partie de sa famille. De l'image d'archives à celle imprimée sur t-shirt, le travail de l'artiste interroge comment la photographie invite à débloquent des histoires intimes.

Teach me how to sew/saw s'établit entre la France et l'Arménie. « J'y suis les trames ambiguës tissées entre diaspora et Arménie indépendante. Une grande partie de la diaspora arménienne est arrivée en Europe à la suite du génocide de 1915. Venant de territoires aujourd'hui situés en Turquie, nombre ne se reconnaissent pas dans l'Arménie actuelle. C'est à travers une histoire du textile et des motifs que je questionne ces identités. Ma famille, comme nombre d'autres apatrides, a été embauchée par des entreprises françaises pour leur connaissances textiles. Se mêlent ici histoire intime et histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble fonctionne comme un chœur, démultipliant les identités arméniennes et diasporiques. »

Avec le projet Opus 1/ Modern'Tricot, « le voyage commence à l'usine de tricot où travaillaient mes grand-tantes arméniennes à Valence (France) et m'emmènera à Erevan, la capitale de l'Arménie, mêlant ma voix à celles d'autres arméniennes. Ici les femmes de la famille portent les vêtements créés à l'époque et mis en scène. Je réalise également un nouveau modèle en hommage à l'usine aujourd'hui fermée. Chaque t-shirt revisite les archives photographiques avec la technique du cyanotype. » Laura Ben Hayoun Stepanian.

Laura Ben Hayoun-Stépanian est née en 1984 à Valence (France). Elle obtient une formation en anthropologie, puis un master en réalisation documentaire (Evry) et en photographie et art contemporain (Paris 8). D'ascendance algérienne et arménienne, elle habite l'entre-deux et en fait le cœur de son travail. Sa photographie est un espace de tension et de jeu. Elle y explore des histoires intimes envisagées comme des échos de l'Histoire. À la manière des souvenirs transmis de bouche à oreille, ses images sont fragmentées et fragilisées par de multiples expérimentations, où se mêlent photographie, vidéos, dessins, texte et installation où elle valorise le do it yourself et son esthétique radicale et impertinente. Elle a présenté son travail lors d'expositions collectives et personnelles à Londres, Paris, Nice, La Corogne, Hanovre, Bienne, Amsterdam Dans cette famille française (d'origine) juive, parler de l'Algérie était impossible... Elle a été nommée au Prix Niepce en 2022, au Paul Huf Award et finaliste du Prix C/O Berlin. Elle est lauréate du Soutien à la photographie documentaire du CNAP en 2022.s.



Laura Ben Hayoun Stepanian, ROUGE 6, Teach me how to sew/saw (Apprend-moi à coudre/scier), 2024, photographie, collage.  
©ADAGP..

**lynn s.k.**  
**collectif the new mestiza**

« Depuis mon premier retour en terre natale en 2014, j'ai voulu traverser les mondes féminins de l'Algérie contemporaine, par-delà des stéréotypes exotiques ou post-coloniaux. Dans la série JE, TU, ELLES, je poursuis ce travail à travers la forme de l'autoportrait. Dans un pays où la pratique de la photographie est complexe, souvent empêchée, passer par la mise en scène m'offre plus de liberté pour raconter des histoires que j'aurais difficilement pu capturer sur le vif. À Alger, Djanet, Tizi Ouzou... je me réapproprie les tenues de mes tantes, grand-mères, et celles des femmes qui m'entourent. Tantôt avec ou sans voile, en tenue kabyle ou touareg, je tente d'interroger à la fois les représentations du féminin et ma propre fiction identitaire ».

Lynn S.K.



Lynn S.K., Hind I, II & III, 2015-2019, papier fine art impression pigmentaire, 40x60 cm. © Lynn S.K..

Après des études de cinéma, Lynn S.K. choisit la photographie afin d'élaborer une recherche en images autour de la sororité, la mémoire enfouie et l'entre-deux géographique, directement issue de sa propre histoire personnelle, ancrée entre la France et l'Algérie. Son travail autour de l'identité féminine et de l'adolescence l'amène à collaborer régulièrement avec des autrices telles qu'Alice Zeniter ou Lola Lafon pour différents romans et albums.

Lynn participe à des expositions personnelles ou collectives en France et à l'international : Biennale des Photographes du Monde Arabe, Mairie du 4ème, Paris, les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale, Niort Photoforum Pasquart, Bienne, Bastion 23/Palais des Rais, Alger... Elle travaille également en commande pour la presse ou des structures culturelles : La Déferlante, l'Humanité, Flammarion.

L'artiste a été lauréate des Regards du Grand Paris porté par les Ateliers Médicis et le Cnap (2024), de la Grande Commande photographique du Ministère de la Culture pilotée par la BnF (2022), et du Soutien à la photographie documentaire du Cnap (2020). Elle a remporté plusieurs prix, dont le Sony World Photography Awards (2018), et a été nommée pour le Foam Paul Huf Award (2019), et le Cap Prize (2020).

Lynn est également mentor pour le Tilawin Project, plateforme de mentorat et d'échanges pour femmes photographes basées en Algérie et issues de la diaspora.

*Norah, Emilie, Mère et fils* sont trois portraits photographiques de femmes françaises qui entretiennent un lien étroit avec l'Algérie, visible dans leur vie personnelle que dans leur travail. Avec *Algérie(s), une mosaïque d'héritiers*, Anita Pouchard Serra dresse un portrait de la communauté composite liée à l'Algérie, d'une manière où d'une autre, sur le territoire français. Résultats de diverses rencontres à travers la France, ces portraits dialoguent avec les récits intimes, nationaux et postcoloniaux et se nourrissent de l'histoire familiale multiculturelle de l'artiste et de son intérêt pour la richesse des relations et identités transnationales.

Photojournaliste, photographe documentaire avec une formation de danseuse classique, d'architecte et d'anthropologue, elle est basée entre Buenos Aires et Paris. Elle photographie ce qu'elle vit plutôt que ce qu'elle voit, autour de sujets souvent personnels mais liés à des questions sociétales actuelles comme l'identité, la migration, le territoire et les droits des femmes, avec une approche transdisciplinaire et une exploration allant du dessin à la performance. Son travail personnel et à long terme a été soutenu par la Grande Commande Photographique de la Bibliothèque nationale de France, le CNAP, le Fondo Nacional de las Artes ( Argentine), le Pulitzer Center, le National Geographic Emergency Fund, la bourse WE WOMEN, la bourse Moving Walls de l'Open Society Foundations, l'International Women's Media Foundation ( USA).



Anita Pouchard Serra, *Emilie, série Algérie(s), Une mosaïque d'héritiers*, 2022, photographie, 40x60 cm.  
© Anita Pouchard Serra.

Au premier étage, dans l'espace dédié aux travailleuses de l'art, une vidéo retransmet la journée de co-recherche « être au travail » menée le 12 mars 2022 au centre d'art contemporain de Malakoff, orchestrée par Émeline Jaret. Cette vidéo réalisée par Emilie Moutsis témoigne des prises de parole de chacun-e de intervenant-e : Aude cartier, Émeline Jaret, Yves Bartlett, Étienne Delprat, Élise Jouvancy, Julie Pellegrin, Fanny Lallart, la buse (Caroline Sebillieu), le collectif w (Judith Espinas et Giuliana Zefferi), le houloc (Mélissa Boucher et Mikaël Monchicourt).

Que signifie « être au travail » pour les auteur-ric-e-s, artistes, collectifs, professionnel-les et institutions artistiques, dans le contexte actuel ? Particulièrement complexe quant à son application au monde de l'art qui tend à ne pas être considéré comme un monde du travail comme les autres, cette réflexion doit s'appuyer sur les recherches comme les expériences de chacun-e de ses acteurs-rices ; sur les études comme les revendications qui réfléchissent et agissent pour la structuration du secteur des arts visuels, la mise en place d'un statut professionnel des artistes et la révision des rémunérations de l'ensemble des travailleurs-euses de l'art. Ces problématiques étant renforcées par la crise mondiale liée à la pandémie de COVID-19, il s'agit donc de s'interroger sur les conditions de la pratique de l'art au regard à la fois de sa production et de son accompagnement, de commenter les perspectives et les attentes des artistes vis-à-vis des institutions avec lesquelles ils-elles collaborent, et inversement.

« J'ai été invitée à réaliser un journal vidéo de cette journée. Ma démarche de journal vidéo a débuté en 2020, pendant le premier confinement. Il m'a alors paru évident que documenter ce quotidien devenu extraordinaire était la meilleure chose à faire en tant qu'artiste. Depuis, je poursuis cette démarche de journal vidéo afin de documenter le monde qui m'entoure et plus largement notre époque. Ces journaux réalisés en « tourné-monté » mêlent intime et politique à travers le regard que je porte sur les interstices, les détails qui surgissent et font parfois twister les événements. Ainsi, avec le recul, ce qui a été enregistré comme une petite narration du quotidien s'avère souvent appartenir finalement à notre grande Histoire commune.»  
Emilie Moutsis

Émilie Moutsis vit et travaille à Paris. Forte d'expériences multiples, l'artiste rend compte d'un mode de vie choisi, de sa condition de femme, de mère, d'artiste-autrice, chercheuse... Ses productions s'étendent sur un large spectre médiatique allant de l'autoportrait à la conférence-performance. Films, peintures, photos, performances sont les preuves accumulées d'un désir d'existence poétique à l'ère dite de l'anthropocène. Doctorante en arts plastiques à l'université Paris 8, sa recherche interroge la possibilité d'une individuation dans un contexte de surabondance visuelle, de raréfaction de projections désirables et de déjà-vus dystopiques. Co-fondatrice du collectif La Buse, elle milite pour la reconnaissance du travail artistique et la maîtrise du travail concret par les travailleur-ses de l'art eux-elles-mêmes.



Emilie Moutsis, *Journal co-création*, mars 2022, 1h, photographie vidéo. ©Emilie Moutsis.

Les capsules vidéos *Ma vie d'enseignante-chercheuse précaire à l'université* visent à sensibiliser les publics aux difficultés rencontrées par les personnels scientifiques et administratifs des universités françaises, ainsi que par les étudiant-e-s. Le prestige supposé de la vie universitaire dissimule des logiques systémiques de précarisation, que les projets ministériels continuent d'ignorer. Travailler à l'université illustre la manière dont la précarité est institutionnalisée, intégrée et « mise au travail » dans ces lieux pourtant perçus comme privilégiés. De plus, bien que les approches interdisciplinaires puissent contribuer à rendre visibles les discriminations et les détresses au sein de ce milieu, le projet met en lumière l'absence quasi totale de reconnaissance des études visuelles, culturelles, féministes et de genre dans les universités françaises.

Tout en mettant en œuvre de modestes actions de sensibilisation à la précarité dans les universités françaises, Sophie Suma est enseignante-chercheuse (Maîtresse de conférences contractuelle) en Études de cultures visuelles à la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg (France). Docteure (PhD) en Arts visuels, elle est membre chercheuse dans l'équipe de recherche Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (ACCRA - UR 3402), et chercheuse associée au Centre de recherche et d'expérimentation sur l'acte artistique (CREAA). Sophie est responsable de la commission de formation à la recherche de l'ACCRA, et coordinatrice du programme de recherche sur les Cultures Visuelles qu'elle fonde en 2017 avec Vivien Philizot. En 2021, elle crée la revue *archifictions*, dédiée à l'étude des cultures visuelles et des fictions. Ses recherches s'inscrivent dans le champ des visual ecologies studies, des études de genre et des féminismes queer en écologie. Elle explore actuellement la culture visuelle des rapports de genres, des corps fluides et des processus visuels de queerisation dans les séries tv (*Gender Ecology TV Series* : @genderecologytvseries).



Storie Instagram, Sophie Suma, *Ma vie d'enseignante-chercheuse précaire à l'université*, 2024. © Sophie Suma.

*3 textes sur le travail, l'argent et la vengeance* est une édition produite pour l'occasion de l'exposition "Les Moulineuses". Elle regroupe trois courts textes, qui déclinent des réflexions à la première personne sur différents contextes de travail et les rapports de force qui les traversent.

Fanny Lallart vit et travaille à Marseille, elle est autrice et éditrice. Son travail s'articule autour du partage de la parole et de la transmission, à travers une perspective féministe et anti-capitaliste. Son économie fragile et opportuniste s'additionne de subventions occasionnelles, de jobs alimentaires et des étrennes de sa grand-mère. Elle participe aux éditions Burn~Août et co-dirige une collection appelée «39°5» avec sa camarade Emma Fanget. À ce jour, rassembler des personnes qu'elle aime autour d'une table, d'un lit ou d'une imprimante est ce qui lui semble le plus censé faire.

### **3 textes sur le travail, l'argent et la vengeance**

Fanny Lallart

2025

Fanny Lallard, 3 textes sur le travail, l'argent et la vengeance, 2025.

Les tracts de la collection « Position d'éditeurices » ont pour objectif de visibiliser les pratiques éditoriales. Chaque numéro constitue une prise de position et un outil théorique et critique tant sur la production et la circulation des formes imprimées que sur leur appréhension par les communautés dont elles sont issues. Ces espaces, libres des contraintes économiques et logistiques régissant habituellement l'édition traditionnelle, est un laboratoire dont les tentatives et recherches infusent nos autres projets éditoriaux.

▪ *En Grève, Burn~Août, 2023.*

« Aujourd'hui et demain nous serons dans la rue, nous montrerons les crocs contre la réforme des retraites et pour une offensive féministe, antifasciste et révolutionnaire ! » Affiche imprimée dans le contexte du mouvement social contre la réforme des retraites de 2023 portée par Élisabeth Borne et Emmanuel Macron. Les bénéfices des ventes étaient reversés à la caisse de grève queer du Pink Block.

▪ *C'est grève l'heure, Ethan Assouline, 2023.*

Affiche réalisée par Ethan Assouline dans le contexte du mouvement social contre la réforme des retraites de 2023. Les bénéfices des ventes sont reversés à la Caisse de solidarité contre la répression Paris - IDF. Solidarités Collectives est une association gérant la caisse de soutien de la coordination anti-répression Paris Île-de-France, qui se propose d'organiser collectivement le soutien aux personnes victimes de la répression notamment dans les manifestations, les quartiers populaires, ou envers les réfugié-es.

▪ *ROSE2RAGE, Théophylle DCX, coll. 39°5, 2023.*

L'écriture de Théophylle Dcx, rythmée, découpée, évoque un besoin urgent de retracer les affects qui le parcourent. Il écrit ce que peut être la vie d'une jeune personne queer séropo aujourd'hui : les violences qui la traversent, tout comme les moments de jouissance qui la rendent flamboyante. Son texte est un puissant hommage à Alexandre, son camarade de vie et de danse, décédé un an plus tôt.

▪ *Thune Amertume Fortune, Eugénie Zély, 2022.*

Premier roman de l'artiste-autrice Eugénie Zély, lauréate du prix Pierre Giquel de la critique d'art 2023. Elle y raconte la vie, la mort et le désir de révolution de son personnage principal Eva Sig, une femme pauvre de la classe moyenne. Eugénie Zély, informée par les théories féministes et queer radicales, développe dans son travail un savoir situé qui met en mouvement le monde autofictionnel qu'elle dépeint en actualisant une question primordiale : y a-t-il une place pour la littérature dans l'acte révolutionnaire ? Si oui, laquelle ?

Les éditions Burn~Août ont été créées par Théo Palle et Benny à leur sortie de l'école des beaux-arts de Paris en 2020. Dans le catalogue, on trouve des publications traditionnelles, notamment des essais, mais il y a aussi une collection beaucoup plus expérimentale qui s'appelle "Position d'éditeurices". Chaque numéro de cette collection constitue un outil théorique et critique sur la production et sur la circulation des formes imprimées. C'est une manière de visibiliser des pratiques éditoriales alternatives existantes, mais aussi et surtout de se laisser joyeusement contaminer par elles. Pour le format de cette collection, c'est variable, les éditions Burn~Août s'inspirent de l'esthétique des tracts et de l'ensemble des documents qu'on peut trouver dans les infokiosques.

Giuliana Zefferi propose de créer une facture illustrant la valeur réelle de son travail artistique.

« Là où les formes s'échappent on pourrait apercevoir ce qui se cache derrière, ce qui se compte ou ce qui pourrait se compter. C'est une ritournelle autour de la reconnaissance d'un travail. Une mélodie baroque aux tonalités dissonantes pour figer un étant donné dans les backrooms de l'atelier. C'est un état métastable et vulnérable où les chiffres font forme et où le document s'enveloppe d'un drap de satin. C'est un devis pris en photo qui vous drague. La facture pédagogique renseigne ceux qui payent sur ce que me coûte le travail de l'art. C'est un principe pour en finir avec la notion de génie. Ici c'est aussi un moyen pour vous montrer mon travail. » Giuliana Zefferi

Giuliana Zefferi s'intéresse aux problématiques liées à l'histoire des formes, des matériaux et de leurs usages ainsi qu'aux représentations du temps via un prisme féministe et anticapitaliste. Engagée au sein de projets collectifs dès 2010 (collectif et artothèque W), ses méthodologies mettent en jeu la notion d'auctorialité et font l'objet de nombreuses collaborations. En 2024, elle débute le projet Confessions avec l'artiste et performeuse Auriane Preud'homme autour de la mise en abîme du travail de l'art par le biais de la télé-réalité. Son cycle de recherche en cours, Andromaque, s'intéresse aux formes d'émancipation collective et à la temporalité du souvenir.



Document de travail, Giuliana Zefferi, *Mon premier syndicat satin*, 2025, 59,4 x 84,1 cm. © Giuliana Zefferi.

Petites histoires de grandes artistes est un projet original de vidéos d'animation ludiques et éducatives, destinées aux enfants à partir de 7 ans ainsi qu'aux plus grands. L'objectif de chaque épisode? Faire découvrir en trois minutes environ la vie et l'œuvre d'une artiste femme du XIX<sup>ème</sup> ou XX<sup>ème</sup> siècle. Imaginé par la scénariste Sophie Caron, chaque récit transmet l'originalité d'une démarche, son importance au sein d'un courant artistique, certains épisodes biographiques déterminants ainsi que les difficultés que l'artiste aura pu rencontrer dans l'exercice de sa pratique. Pour le cycle Les moulineuses, l'équipe a choisit de présenter le portrait des autrices Marie Vassilieff et Anni Albers.

AWARE : Archives of Women Artists, Research & Exhibitions est une organisation à but non lucratif co-fondée par l'historienne de l'art Camille Morineau en 2014 et travaille à rendre visibles les artistes femmes des XVIII<sup>ème</sup>, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles en produisant et en mettant en ligne sur son site Internet des contenus gratuits et entièrement bilingues (français/ anglais) sur leurs œuvres. AWARE représente une diversité de voix avec des textes rédigés par environ 500 chercheur-se-s. Ses curateur-ice-s, historien-ne-s de l'art féministes, critiques d'art et activistes du monde entier. Afin de diffuser largement la recherche sur les artistes femmes, AWARE organise aussi des colloques, tables-rondes et séminaires en partenariat avec des institutions, universités, musées et d'autres structures indépendantes à l'international, et édite ses propres publications. AWARE est située à la Villa Vassilieff (Paris 15<sup>e</sup>), lieu où l'artiste Marie Vassilieff avait son atelier dans les années 1910. Dans cet espace à la symbolique importante, AWARE a mis en place un centre de recherche entièrement dédié aux artistes femmes et à l'art féministe, et accueille des événements, des groupes d'étudiant-e-s

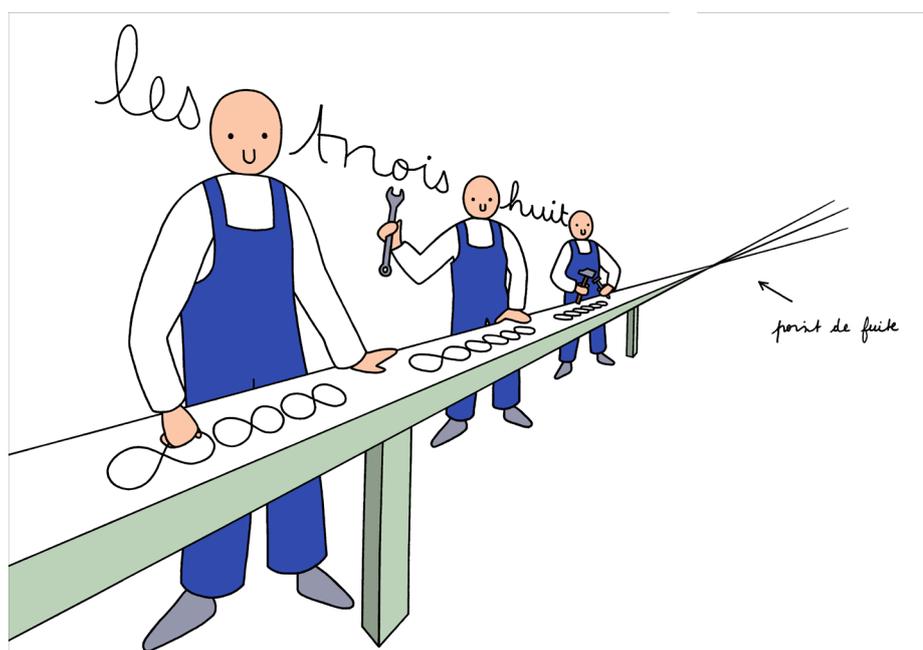


Petites histoires de grandes artistes : Marie Vassilieff, 2023, vidéo, 4min25. © AWARE.

Avec le dessin *Les trois-huit* Louise Pressager adapte à l'ère du secteur tertiaire l'image classique du travail à la chaîne tel que représenté dans le film *Les temps modernes* de Charlie Chaplin, dont elle reprend exactement la perspective de l'un des plans. Basculé à l'horizontale, le 8 devient le signe de l'infini. Est ainsi évoqué un mode de travail où, à défaut de produire des marchandises, c'est le temps lui-même que l'on manipule et que l'on monnaie, fabriquant ce-faisant nos propres chaînes.

Les plus petits dessins, destinés à être coloriés par les enfants, s'inscrivent dans la même veine minimaliste et humoristique. « Contrat de travail » présente les intérêts à la fois opposés et convergents du salariat et du patronat sous la forme d'une sorte de diagramme de Venn humain. Dans *La courbe des courbettes*, les contorsions obséquieuses de petits employés de bureau avec cravates et attachés-cases forment la courbe d'un graphique linéaire aux variables mystérieuses. *L'horloger-pâtissier* est un double clin d'œil à la thématique du centre d'art nourricier et au célèbre tableau de Salvador Dalí *La Persistance de la mémoire* (plus connu du grand public sous le titre *Les Montres molles*). Le temps y est successivement comprimé, étalé et normalisé par l'artisan. Enfin, *Portrait de l'artiste en poulpe* évoque la démultiplication des rôles et des fonctions qui caractérise la condition de l'artiste contemporain.

Louise Pressager est une artiste plasticienne et autrice-interprète de chansons née à Nancy en 1985. Après des études de droit et de sciences politiques, elle a mené une double vie d'artiste plasticienne et d'employée de bureau avant de travailler à temps partiel dans un hôpital psychiatrique. Lauréate du salon de Montrouge en 2014, elle a bénéficié la même année d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo et en 2017 au centre d'art contemporain de Malakoff.



Une question traverse les époques : comment changer notre monde ? La vidéo room au premier étage, diffuse l'interview de Gérard Billon-Galland, ancien président de la Bourse du Travail de Malakoff. Il nous raconte, au micro du média *La voix ouvrière*, la pièce de théâtre coproduite en 2017 par l'association et la compagnie Megalocheap : *Faire Commune ? Une histoire du monde ouvrier*, écrite et mise en scène par Leonor Stirman et Garance Guierre. Cette production malakofiotte, éclaire la dimension humaine de plusieurs grands épisodes locaux et nationaux de l'histoire ouvrière, produit du travail de recherche historique des militants des syndicats et de la représentation vivante de la Compagnie.



Flyer du programme *Faire Commune*, la bourse du travail de Malakoff, 2024.

La Bourse du Travail de Malakoff constitue un lieu de débats, d'échange, de formation et d'émancipation du monde du travail. Elle accueille ponctuellement et travaille avec diverses associations, organisations ou collectifs qui interviennent sur les questions sociales, humanitaires, culturelles, etc...

Gérée par 5 organisations syndicales (CGT, CFDT, FO, FSU, SOLIDAIRES), la Bourse du Travail de Malakoff est accessible à tous-tes les salarié-e-s habitant-e-s ou exerçant leur profession à Malakoff ou dans les environs.

Missions principales :

- L'accueil et le conseil aux salariés-es, aux privés-es d'emploi, aux retraités-es.
- L'aide au développement de l'activité syndicale et aux élus-es dans les institutions représentatives du personnel des entreprises.
- La coordination d'actions interprofessionnelles et intersyndicales.
- La mutualisation entre les syndicats des locaux mis à disposition par la municipalité.

La Bourse du Travail est également un lieu de débats, d'échanges et de formations sur la culture du monde du travail et le mouvement social. Elle organise différentes initiatives d'éducation populaire et manifestations autour de thèmes touchant aux questions sociales comme la défense en droit du travail, l'urgence écologique, l'histoire du syndicalisme, etc.

Le jeu de société *L'Art & Ma Carrière* aborde la question de la sous-représentation des femmes et des minorités de genre dans le monde de l'art contemporain.

Ayant depuis le début de sa carrière artistique fait face à de nombreuses épreuves liées à sa condition de femme, Olivia Hernaiz a conçu un jeu de société mettant en scène différentes carrières du milieu artistique en Occident. La structure du jeu s'inspire du jeu de société « Carrière », conçu dans les années cinquante par le sociologue américain James Cooke Brown. Le contenu du jeu a été créé sur base de centaines de témoignages confidentiels d'actrices et acteurs du monde de l'art.

De l'artiste à la curatrice, en passant par la professeure, la galeriste, la médiatrice, l'historienne de l'art et la conservatrice de musée, les participant.e-s sont invité.e-s à se mettre dans leurs peaux afin de mieux comprendre leur parcours, leurs conditions de travail et les obstacles qu'elles ont affrontés. La forme ludique du jeu permet d'aborder subtilement ce sujet sensible. Les séances de jeu ouvrent le dialogue afin de permettre aux participant.es d'exprimer leurs opinions et de partager leurs expériences personnelles.

Olivia Hernaiz, artiste belgo-espagnole née en 1985 à Bruxelles, a étudié le droit en Belgique et en Argentine avant de se tourner vers les arts. Elle a obtenu un Bachelier en peinture à la Cambre (Bruxelles) et un Master en Arts Plastiques à Goldsmiths, Université de Londres. Depuis 2022, elle est lauréate du programme de résidence au HISK à Gand.

Elle a remporté le premier prix d'Art Contest en 2017, ce qui lui a permis de réaliser sa première exposition personnelle au Musée d'Ixelles. En 2021, elle a présenté l'exposition "La Eterna Juventud" au Mu.ZEE d'Ostende. Elle a également été résidente à la Cité Internationale de Paris en 2019 et a participé à des résidences internationales, comme à Can Serrat en 2018. Ses œuvres ont été exposées dans des galeries et musées, notamment à La Box à Bourges, le Centre Wallonie Bruxelles à Paris, et la Biennale Internationale d'Art Jeune à Moscou. Ses vidéos ont été sélectionnées dans divers festivals, et ses œuvres font partie de collections publiques telles que Mu.ZEE à Ostende et M Leuven.



Olivia Hernaiz, *L'Art & Ma Carrière*, 2019, 25 x 50 x 4 cm, papiers contrecollés sur supports cartonnés, sept figurines en époxy et plastique. © Olivia Hernaiz.

Le jeu de cartes *Confessions*, pensé par Aurianne Preud'homme et Giuliana Zefferi, permet une médiation sur différents métiers du champ culturel et invite n'importe qui à s'y projeter professionnellement en s'appuyant sur la notion de travailleur·euse de l'art. De 7 à 99 ans, seul·e ou en groupe. Chacun·e tire une carte dans chaque tas et écrit ou enregistre une confession qui est ensuite partagée. Le jeu possède 8 catégories : temporalité (passée, présente ou future, environ 20 dates), lieu (musée à l'internationale jusqu'à la boulangerie du coin de la rue), métiers du champ culturel (environ 20), métiers non culturel (environ 20 aussi), cartes collaboration (de 1 à 5 étoiles), cartes vie perso (de 1 à 5 étoiles), vie pro (de 1 à 5 étoiles), carte âge (de 1 à 5 étoiles).

La pratique d'Aurianne Preud'homme approche le langage comme une forme malléable qui façonne nos modes de pensées politiques. Par l'écriture, la performance, la sculpture et les pratiques éditoriales indépendantes, elle s'interroge sur différentes formes d'oralité et les glissements entre matérialité et langage. Ses derniers projets étaient axés sur les ragots, la télé-réalité, les langues construites et la représentation des voix de personnes s'identifiant comme femmes dans l'histoire de l'art, les *chick-flicks*\* et les mythes. Depuis 2019, elle est également co-fondatrice de la revue *Phylactère* (en collaboration avec Roxanne Maillet, éditions *Immixtion Books*), explorant les rapports entre la performance et sa publication. En 2025 elle est résidente de La Galerie Noisy-le-sec.

\*un film de genre comédie sentimentale destiné à un public féminin et jeune.



# métiers

« Pour ce cycle, avec la complicité de l'équipe du centre d'art, je poursuis l'exploration et la mise en œuvre des mycicultures nomades, temporaires et collectives. Installations tout autant que champignonnières, il s'agit d'y faire la rencontre du mycélium dans tous ses états : de ses premiers développements jusqu'à ses fructifications afin de rendre sensible le vivant qui nous nourrit. Ainsi, le fungi est vivant, actif et productif. Avec *Mushroom Contact : rencontre avec un mycélium*, version 2025, l'expérience de culture se développe vers la production nos propres souches et la mise en scène de cultures verticales. Dans l'incubateur - le mycélarium, le clonage et la duplication de nos champignons produira de nouveaux mycéliums pour ensemercer les deux murs de culture verticaux. En ouvrant la porte discrètement, le spectateur découvre les mycéliums vivants au stade le plus précoce et le plus fragile. Observer et rencontrer dans le secret, c'est aux spectateur.ices d'aller à la rencontre du mycélium grâce dispositif nécessaire à son développement. Les deux murs de cultures se développent à la manière de murs végétaux. Ils sont structurées par une structure en bois et de toiles de fibres végétales. Enveloppe nourricière, les mycéliums s'en nourriront tout autant que le substrat de carton recyclé -déjà expérimenté précédemment. Cette nouvelle expérience inédite est menée avec pleurotes de l'orme, pleurotes grises, pleurotes pulmonaires, pleurotes roses, pleurotes jaunes et l'équipe du Centre d'art.» Anouck Durand-Gasselin

Née en 1975, Anouck Durand-Gasselin vit et travaille à Paris et Toulouse. Tout d'abord photographe, l'artiste commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d'atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard. L'enjeu est absolument celui de l'image et de l'imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d'un certain réenchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l'image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myciculture s'ouvre alors l'espace possible d'un décentrement et d'un dialogue avec une espèce non-humaine.



Récolte de champignons avec Anouck Durand-Gasselin, mars 2024, un centre d'art nourricier 2024 - 2025 - 2026 : cycle éco-luttes. © ville de Malakoff.

De mars à avril, au rez de chaussée de la maison des arts et à la supérette, Gauthier Tassart installe un dispositif et appelle les malakoffiotes à contribution. Son projet, intitulé *Des RE-Lectures en lutte*, propose la ré-activation en plusieurs étapes de discours et prises de parole de femmes travailleuses, politiques, artistes au cours de séance d'arpentage et d'enregistrement à la supérette.

Ces discours historiques, allant de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle à nos jours, issus de tous les continents, sont réunis et présentés dans une édition consultables sur les deux sites. Les lectures enregistrées, anonymes ou nommées, sont ensuite éditées sous formes de disques vinyles, diffusées dans la cabine vinyles dès le mois de juin sur le site de la maison des arts.

Les premières sessions débuterons avec un groupe de jeunes accompagné par la direction Jeunesses de la ville de Malakoff.

Lors de la Nuit Blanche à Malakoff samedi le 7 juin, un évènement de restitution avec les participant·es du projet, réactivera à la supérette les différentes contributions.

Pour prendre rendez-vous avec Gauthier Tassart à la supérette, écrivez lui sur : [relectures@ecomail.fr](mailto:relectures@ecomail.fr)

ou bien adressez vous directement à l'équipe du centre d'art à l'accueil de nos deux sites.

Gauthier Tassart vit entre Paris et Nice où il enseigne à la Villa Arson. Plasticien et spécialiste des musiques déviantes, il utilise tous les médiums mis à sa disposition pour rendre les musiques savantes populaires, et inversement les musiques populaires, savantes. Ses travaux ont été montrés entre autres au centre d'art contemporain de Malakoff, au Mac de Lyon, au Point Éphémère à Paris ou encore à L'Espace à vendre à Nice. Depuis 2011 Gauthier Tassart dirige L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées jouées par les étudiants de la Villa Arson, accompagné par des artistes tels Lee Ranaldo, Claire Gapenne, Charlemagne Palestine, Meryll Ampe et prochainement Alexander Hacke. Avec Jean-Luc Verna il fait partie du groupe I Apologize et s'est produit au Centre Pompidou, à la Biennale de Venise et ailleurs.



cabine vinyle, un centre d'art nourricier 2024 - 2025 - 2026, centre d'art contemporain de Malakoff, 2024.

Pour le projet *Couper les fluides*, Olivier Vadrot a redimensionné *Circo minimo* pour l'adapter à l'espace du site maison des arts. Reprenant le rôle d'un forum romain, l'artiste a pensé cette architecture pour rassembler les personnes et les inviter à débattre avec une parole libre. Un samedi par mois, des agoras sont organisées avec des invité-e-s, pour des temps de discussion avec les citoyen-ne-s et des auteur-ric-e-s. Retrouvez le programme des agoras dans l'agenda.

Olivier Vadrot est né en 1970. Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne. Sa carrière s'est très tôt déterminée à la croisée de nombreux domaines : l'architecture, le design, le commissariat et la scénographie d'exposition, la scène théâtrale et musicale. En parallèle de ses études à l'École d'architecture de Lyon, il se lance dans l'aventure collective du Théâtre Pluzdank (1996-2001). Il cofonde le centre d'art contemporain La Salle de bains à Lyon (1999) puis le groupe Cocktail Designers (2004) au sein duquel il conçoit plusieurs dispositifs d'écoute pour des labels musicaux (Le Kiosque électronique, 2004 ; Icosajack, 2007). Son séjour à la Villa Médicis en tant que scénographe (2012-2013) marque un important tournant dans son parcours. Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l'influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s'interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur-ice-auditeur-ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçu pour jouer et écouter de la musique en direct.



Olivier Vadrot, *Circo minimo*, amphithéâtre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 420 x 420 x 91(h) cm. Projet *Couper les fluides*, mars 2023. ©centre d'art contemporain de Malakoff.

# programme à découvrir hors visites scolaires

tous les rendez-vous sont  
en entrée libre et sans inscription

uniquement les ateliers et les visites sont  
sur inscription : [maisondesarts@ville-malakoff.fr](mailto:maisondesarts@ville-malakoff.fr)

**5**  
mars

ouverture du cycle  
Les moulineuses  
sur les deux sites :

## 14h - 18h

inauguration de l'espace  
« l'atelier »

site supérette

## 16h - 18h30

agora séminaire  
« écologie post-artistique » : fermes  
post-artistiques &  
fermentations sociales.  
avec léa muller, vivien  
Sansour et kathrin  
böhm.

## 19h15

chorale  
nos lèvresrévoltées

## 19h45

chorale  
flying mint  
site maison des arts

**12**  
mars

## 16h - 18h

agora  
« éco-démocraties »  
avec jonas staal  
site maison des arts

**16**  
avril

## 16h

« on goûte aux visites »  
visite-jeux en famille  
site maison des arts

**19**  
mars

## 16h - 18h

agora  
« musées permacirculaires  
»  
avec stéphane verlet-  
bottéro et thomas  
carnegie jeffery  
site maison des arts

**17**  
mai

## 10h

visite contée  
pour bébés  
site maison des arts

**26**  
mars

## 16h - 18h

agora  
« institutions post-  
artistiques »  
avec stephen wright,  
marianna dobkowska  
site maison des arts

**23**  
mai

## 16h - 18h

vendredi sans ordi  
« arpentage poésie »  
avec fanny lallart des  
éditions burn~août  
site maison des arts

**2**  
avril

## 16h - 18h

agora  
« post-plantation & fossil  
free culture »  
avec renzo martens,  
imani jacqueline brown  
site maison des arts

**7**  
juin

## 18h - 0h

nuit blanche  
atelier, création  
culinaire, lectures et  
projections food&film  
avec les froufrous de  
lilith, gauthier tassart et  
label vie  
site supérette

**9**  
avril - 7 juin

## 14h - 18h

permanences  
mercredis et samedis  
résidence du collectif  
les froufrous de lilith  
site la supérette

**13**  
juin

## 16h - 18h

arpentage  
fanzine flânerie avec  
justine veillard et paule-  
élise boudou  
site maison des arts

**12**  
avril

## 11h - 12h

arpentage  
revue revue  
avec célia cotelle  
site maison des arts

## 14h - 16h

atelier nourricier :  
cuisiner les champignons  
avec anouck durand-  
gasselin  
site maison des arts

## 14h - 16h

activation  
du métier à copier  
avec charlie chine  
site maison des arts

## 16h - 19h

agora  
« spiritualités  
éco-féministes & rituels  
post-séculaires » avec  
yuna visentin, mohamed  
amer mezziane et saodat  
ismailova  
site maison des arts

tous les vendredis  
de 16h à 18h  
arpentages poétiques  
site maison des arts

**2 - 19**  
juillet

## 17h - 20h

vernissage exposition  
des étudiant-e-s  
master 2 professionnel  
« l'art contemporain et son  
exposition »  
de l'université  
la Sorbonne  
site supérette

**11**  
juillet

## 16h-18h

restitution  
projet «grandir et jouer  
avec l'art»  
avec magalie vaz  
en collaboration  
avec «Lisez l'été»  
manifestations autour de  
la lecture à Malakoff  
site supérette

**18**  
juillet

## 16h - 18h

agora  
« qui choisit qui ?  
minorités et sélection dans  
l'art et l'édition »  
avec anne-sarah huet, ani-  
mée par lydia amarouche,  
shed publishing.  
site maison des arts

**19**  
juillet

## 10h - 16h

atelier pain  
avec bulle meignan  
site maison des arts

## 16h-18h

agora  
« travailleur.ses de l'art et  
parents »  
avec emilie moutsis,  
krissima poba, modération  
léa djurado  
site maison des arts

**18**  
juin

## 15h - 17h

atelier sérigraphie  
avec label la vie  
site supérette

retrouvez les mises à jour du programme  
sur le site internet du centre d'art :  
[maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

# informations pratiques



métro



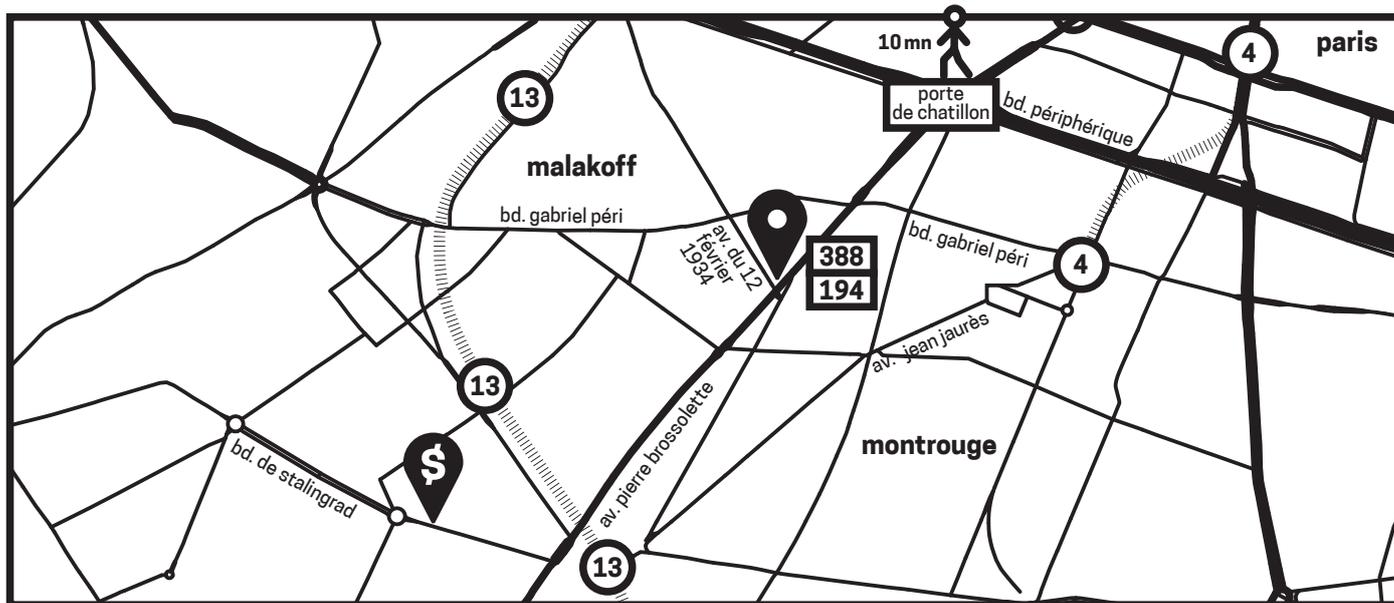
bus



la maison  
des arts



la supérette



## accès

**la maison des arts**  
105, avenue du 12 février 1934  
92240 Malakoff

métro ligne 13  
station Malakoff - Plateau  
de Vanves

métro ligne 4  
station Mairie de Montrouge

voiture  
Sortie Porte de Châtillon,  
puis avenue Pierre Brossolette

**la supérette**  
28 boulevard de Stalingrad  
92240 Malakoff

métro ligne 13  
station Châtillon-Montrouge

## contacts

direction  
**aude cartier**

pôle médiation  
et éducation artistique

**julie esmaelipour**  
médiateur week-end  
**muntasir koodruth**

assistante médiation  
**zoé ripert**

pôle administration  
et production  
**léa djurado**

pôle projets hors-les-murs  
et supérette  
**juliette giovannoni**

régie  
**malo legrand**  
**josselin vidalenc**

graphisme  
**the shelf company**

contact presse  
**maisondesarts@ville-malakoff.fr**

## partenaires

Le centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

Il fait partie des réseaux TRAM, BLA!, Arts en résidence et DCA.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat. Le projet de la Nuit Blanche à Malakoff reçoit le soutien de la Métropole du Grand Paris.

entrée libre  
ouvert du mercredi au vendredi  
de 12h à 18h  
les samedis et dimanches  
de 14h à 18h  
les lundis et mardis sur rendez-vous.

### contact presse

L'équipe est joignable du  
lundi au vendredi par mail et/ou  
téléphone de 10h à 12h.

contact presse entre 10h et 12h  
**maisondesarts@ville-malakoff.fr**